Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 66 (1969)
Heft: 11

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Variétés

LE MYSTÈRE DES COCCINELLES
(la bête à Bon Dieu)

par O. Goussev, candidat en sciences biologiques de « Sciences et Vie » traduction : Mme Morell

Pendant mon séjour au bord du lac Baïkal, j'ai exploré ses coins les plus sauvages. Un jour j'ai remarqué une sorte de ruban rouge étalé sur les galets.

C'était une belle matinée du mois de juin. En m'approchant de ce ruban, j'ai reconnu une multitude de coccinelles.

Elles formaient un ruban large de 50 centimètres environ qui s'étalait près de l'eau, dangereusement près par places et en s'éloignant de 1 ou 2 mètres du lac.

Chaque mètre carré de ce ruban pouvait contenir 600 bestioles, et cela à la longueur de quelques kilomètres.

Les coccinelles se tenaient tout près les unes des autres ou bien formaient de petites agglomérations. Elles ne bougeaient pas ; mais par moment l'une d'elles prenait son envol vers la forêt voisine, ou une autre arrivait on ne sait d'où et prenait place dans le ruban.

D'où venaient-elles ? Que cherchaient-elles ? Etait-ce la question de reproduction ? Voulaient-elles se chauffer sur les pierres tièdes ? ou boire de l'eau fraîche ?

Le même phénomène fut observé sur les lacs d'Asie, du Caucase et d'Afrique, mais aucun manuel de l'histoire naturelle n'en parle.

LA TRANSHUMANCE

Souvenirs d'un vieil apiculteur
Tiré du « Bienenvater » traduit par la rédaction

Celui qui n'a jamais pratiqué la transhumance n'a aucune idée exacte de ce qu'elle représente pour l'apiculteur.

Les déplacements de colonies procurent fatigue et travail, parfois du dépit aussi ; mais les récipients pleins de miel et les péripéties tour à tour agréables, plaisantes ou comiques laissent de beaux souvenirs.

Dans mon ancien pays, de très nombreux apiculteurs situés parfois à plusieurs centaines de kilomètres, venaient faire la récolte sur l'acacia, le tilleul et le tournesol. C'était plus spécialement de différentes parties de la Yougoslavie que ces nombreuses colonies

venaient faire la récolte. Aujourd'hui encore, 27 ans après la dernière transhumance de mes ruchers, j'entends encore le joyeux bourdonnement de nos colonies au travail dans les vastes forêts d'acacias du Banat. Par contre nous avons oublié le long chemin à parcourir, les difficultés du voyage, la crainte des abeilles, car il arrivait qu'une colonie trouve le moyen de s'échapper et de piquer les apiculteurs.

Par contre, les jours passés dans la grande nature sont inoubliables. Les nuits étaient plus spécialement impressionnantes quand, enroulés dans nos couvertures, nous nous laissions glisser dans le sommeil au bruissement de milliers et de milliers d'abeilles. La voûte céleste étincelait d'étoiles, et, de temps à autre, le bruit sec d'une branche morte qui se cassait, annonçait le passage d'un lièvre, d'un chevreuil ou d'un renard. Sans interruption, des trous d'envol, le parfum du miel frais et de la cire nous parvenait. Il semblait que la nature retenait son souffle ; elle ne dormait pas, elle se reposait, rassemblant ses forces pour un jour nouveau.

Après le souper, ouvriers, paysans, artisans, académiciens s'asseyaient autour du feu de camp. Joyeusement, Serbes, Croates, Slovènes, Hongrois, Allemands et Roumains discutaient d'apiculture. Il n'était jamais question de politique, même durant la guerre ; seules celles relatives aux abeilles étaient l'objet de nos entretiens.

Un jour, nous nous rendions chargés de récipients et de cadres garnis de cire gaufrée à l'emplacement du rucher dans les acacias. Mon domestique d'écurie « Antal », un Hongrois, alla en visite chez des compatriotes du voisinage, ayant moi-même l'intention d'œuvrer assez longtemps au rucher.

Sa visite ne fut pas de longue durée car, chemin faisant il trouva un gros essaim suspendu à une branche. Il vint me l'annoncer. Mon prétexte, que nous n'avions pas de récipients pour le recueillir et que d'autre part il n'était guère possible de couper la branche sans danger, ne le désarma pas. Après un bon moment, je vois mon Antal revenir. Dans ses mains, devant sa poitrine, il portait quelque chose de blanc qui ressemblait à un sac en toile bien rempli. Tout en sueur, il arriva et dit laconiquement : « L'essaim est là-dedans ! »

Je reconnus que le sac plein était formé d'un caleçon hongrois avec de larges jambes. Je n'étais pas très enchanté de cet essaim, lors-même qu'il pesait trois kilos. Disposant d'une ruche vide, nous avons délié les jambes du caleçon et laissé glisser l'essaim dans la ruche. Antal récupéra son caleçon qui était devenu à l'intérieur verdâtre de nectar, et une prime de 15 dinars. Il était très content. L'essaim fit une bonne récolte et s'approvisionna très bien lui-même pour son hivernage. *(A suivre).*